

# Marlène Myrtil : une recherche de la mémoire

La danseuse chorégraphe Marlène Myrtil était en résidence au Domaine de Fonds Saint-Jacques du 17 décembre au 25 janvier. Elle y a préparé le troisième volet de son triptyque « Assentiments » : une création inspirée de la culture chinoise et qui plonge au cœur de ses racines créoles.

« Pour moi c'était important de me pencher sur les seniors, en Martinique, pour être proche d'une composition personnelle. Je pense toujours à ma grand-mère quand je danse. Elle avait une manière tellement noble de danser ! J'ai eu envie de venir au pays, pour avoir un regard vrai et authentique sur les personnes âgées », commence Marlène Myrtil. Cette expérience du pays, elle l'interprétera dans sa chorégraphie, l'intégrant dans sa création actuelle : « Assentiments ». La danseuse explique : « En médecine chinoise, il existe des points, le long de la colonne vertébrale, que l'on appelle points d'assentiments. Ces points ont la capacité de calmer la douleur et de dispenser l'énergie. Chacun de ces points lie correspondance avec un organe interne. L'ensemble de ces points est appelé chaîne d'assentiments ». Dès lors l'idée naît de créer un spectacle de danse qui s'inspirerait de cette pratique de la médecine pour « l'application d'un axe vertébral, et tant de questions sur la profondeur du lien, la persistance de l'attachement et la consolidation des rouages ». Marlène Myrtil, d'origine martiniquaise, est née à Paris et même si elle a longtemps séjourné au pays de ses ancêtres, elle garde en elle cette volonté de poursuivre la trace et de chercher plus loin, en elle, ses racines ascendantes. D'où la quête de la mémoire



Chantal en compagnie de Cédric Vilet, son partenaire dans « Assentiments 3 ».

des anciens autour de la danse et du bal.

## Résidence à Fonds Saint-Jacques

Pour élaborer ce spectacle, Marlène Myrtil quitte l'espace clos de la scène et part en quête, au sein même de la société. Elle choisit les alentours du Domaine de Fonds Saint-Jacques, parce qu'il est plein de vie, riche en mémoires et en souvenirs. Riche aussi en individus. Elle en choisit sept, d'individus, et les interroge sur leur passé de danseurs. La somme : un condensé de moments passionnants et « tellement beaux », des té-

moignages qui permettent à la chorégraphe de puiser et de retranscrire sur la scène ces « bals d'antan ». « Ces rencontres nourrissent la danse en nourrissant le mouvement, la façon d'être, le mouvement des os. Du coup, je ne suis plus dans un mimétisme, mais je transpose plutôt mon corps, trente ou quarante ans en arrière », explique encore Marlène Myrtil. Une expérience qui aura certainement nourri l'artiste, mais également tous ceux qui auront pu profiter de son spectacle au Domaine.

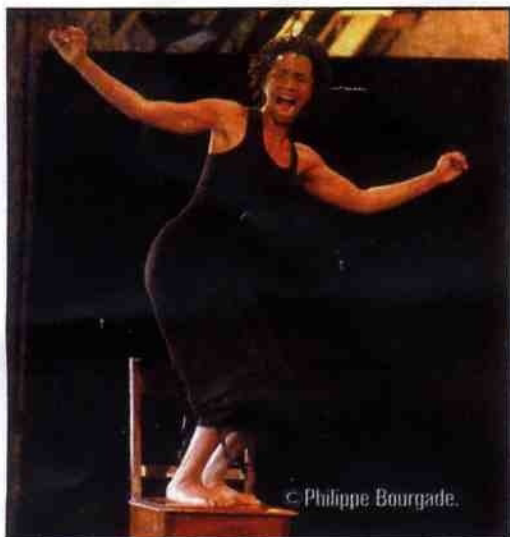
Rodolf Étienne



Avec « Assentiments » Marlène Myrtil explore la diversité de sa mémoire.

## Marlène Myrtil en quelques mots

Enseignante diplômée d'État, Marlène Myrtil initie et s'associe à différentes formes de projets pédagogiques et artistiques, introduisant les danses ethniques, les danses urbaines dans l'univers contemporain. Elle mène depuis 2002 des recherches corporelles et artistiques en milieu psychiatrique. Elle a travaillé avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène de tous horizons tels Germaine Acogny, Josiane Antourel, Max-Laure Bourjolly, Maurice Bèjart et quelques autres. Elle est cofondatrice du collectif LMNO (déambulation chorégraphique de rue) qui se produit depuis 2003 en Europe.



« Bal », extrait du spectacle « Assentiments 3 ».

## ABBEVILLE-SAINT-LUCIEN

# Marlène Myrtil emprunte les Chemins du solo de la Compagnie Marie Devillers Danser pour montrer l'éclat de la vieillesse

Marlène Myrtil est la troisième danseuse chorégraphe accueillie en résidence par la compagnie Marie Devillers dans le cadre des Chemins du solo, espace de création dédiée aux artistes.

«C'est la première fois que je viens dans l'Oise mais ici je ne suis pas en vacances. En bénéficiant de ces conditions de travail optimales durant onze jours, je souhaite avant tout aboutir à un résultat», affirme d'entrée Marlène. Arrivée au studio d'Abbeville-Saint-Lucien avec déjà des vidéos, des dessins, des notes sur des carnets, elle est entrée de plain-pied dans sa recherche, en se laissant guider par ses ressentis poétiques.

Elle a d'ailleurs déjà l'expérience du solo, trois de ses quatre créations étant des performances individuelles. Aujourd'hui elle travaille sur le troisième volet d'un triptyque intitulé «Assentiments», du nom des points qui existe, en médecine chinoise, le long de la colonne vertébrale.

«A chaque étape de création de ce projet, j'ai souhaité une ouverture différente. Le premier volet traitait de la blessure physique et psychique, du handicap, ce qui est encore souvent tabou dans notre société. Le deuxième

me abordait le thème de la négritude, de la blessure historique, de l'Antillais, rebelle et en même temps attaché», explique la chorégraphe.

La partie qui l'intéresse aujourd'hui et qu'elle développe chez Marie Devillers se base, sur la densité du temps, sur le 4ème âge, la blessure sociale, parfois extrême, jusqu'à l'oubli.

«Beaucoup trop de personnes âgées sont de nos jours mises au rebut. Or ce sont des personnes très précieuses pour nous, elles ont en elles l'histoire et la mémoire. Je veux montrer l'éclat de la vieillesse et qu'on sorte de l'idée que le temps c'est de l'argent», précise Marlène Myrtil, qui évoque souvent dans ses propos sa grand-mère martiniquaise, qui l'a fascinée dans son approche de la vie et de la mort, dans les détails du corps et de l'esprit.

A Abbeville, la danseuse a souhaité surtout affiner l'univers musical de son solo, grâce à la collaboration du percussionniste David Gore. Dans son futur spectacle, un personnage, le vieux, voyagera dans le temps, traversera les vies, les siennes et celles des autres, en disposant d'un point d'ancrage un fauteuil, la performance s'achevant par la récitation d'un texte qui viendra par ses mots humaniser la



Marlène Myrtil a déjà l'expérience du solo.

danse et créer un rapport plus direct avec le spectateur.

A noter qu'à côté de la création de ce solo, Marlène Myrtil est engagée dans plusieurs projets chorégraphiques et pédagogiques, notamment avec la compagnie Kaméléonite qu'elle a créée en 1998. Elle travaille aussi depuis quatre ans avec des enfants en difficultés psychologique pour leur apporter une éducation artistique.

P.-O. J.

## NOMADE OU CAMÉLÉON ?...

« Je suis une âme en voyage. J'espère que le voyage va être long et artistiquement riche (...) Mon travail est là, il existe et suit le cours qu'il doit suivre ».

Créée fin 98 avec le regroupement en collectif de 5 chorégraphes au sein de l'association les Dansonauts, explorateurs de la danse, la Cie Kaméléonite n'aurait pu développer semble-t-il son travail de tissage, métissage entremêlé sans cette ouverture vers une mutualisation des moyens.

Marlène Myrtil, la chorégraphe, accompagnée de son équipe ne court pas après les créations. Son urgence, faire des choses différentes avec d'autres gens, ne pas s'enfermer dans un système de création unique. Son travail est empreint d'un esprit de transmission dans la danse qui se manifeste par des actions de sensibilisation à la culture et danse hip hop et aux expressions africaines.

C'est ce qui fait que Kaméléonite existe vraiment. Un impératif de survie économique pour la cie, mais aussi la nécessité pour elle de rapprocher public et artistes. Nomade, entre Martinique, Afrique et Paris, sa pédagogie part un peu du fait qu'elle « a trempé dans tout ».

Lucide face aux contradictions de la politique culturelle, Marlène s'attache à être cohérente dans son propre travail et cherche appuis et soutiens ailleurs : « J'existe. Le boulot est là. Il peut exister à Paris, il peut exister ailleurs (...) ». Caméléon ? « Ce qui m'intéresse c'est les qualités de transformation des matières, c'est justement aller vers quelque chose qui est en perpétuelle évolution et qu'on peut voir un jour sous un aspect et un jour sous un autre. Les gens font avec leur matière et ce qu'ils sont. »

Dansonauts ou Kaméléonites ? « Je vais être collective : on va dire que Dansonaute, c'est la poche et Kaméléonite c'est la petite pierre qu'il y a dans la poche ».

Myriam B.

4ème édition de La Mangrove. Le Ballet Preljocaj s'est associé au Festival des Arts de la Caraïbe, du Pacifique et de l'océan indien, en présentant les spectacles de danse au Pavillon Noir.

# Douloureuse négritude au Pavillon Noir

Il n'y a guère que Claude Nougaro qui voudrait être noir, et encore parce qu'il ne l'est pas. Même si les esclaves ont été peu à peu émancipés depuis deux siècles, le noir reste la couleur de peau de l'esclavage. Le dernier acte l'interdisant officiellement datant de 1980, en Mauritanie, loi aggravée en 2007, la réalité persistant à démentir le droit.

Même libre, le noir reste la couleur de la misère, celle des descendants d'esclaves. On ne s'étonnera donc pas que la négritude et la danse caribéenne soit douloureuses, aux Antilles comme partout ailleurs.

## Douleur d'être

Une danse douloureuse comme le miserere mozartien du solo de Marlène Myrtil, danse immobile hiératique d'une femme « un peu perturbée psychologiquement », sobre et poignante.

Douloureuse, comme le solo de cette vieille femme, dont la vie s'éclaircit dans la maternité, avant de retourner à sa souffrance. Le duo incongru qu'elle danse avec son propre fils, hip hoper des nouvelles jungles urbaines, réunit dans un raccourci saisissant la tradition et la modernité, l'une éclairant l'autre de ses racines, ici rendues visibles. Le solo écrit par Jean François Colombo dédié à Haïti et à la femme haïtienne interprété par Josiane Antourel dit la douleur d'être caribéenne et la révolte contre une vie de misère qui la brise.

Jeff Mohamed Ridjali exécute une danse annonciatrice -un Namandzia- dans un lieu de spiritualité -un Ziyara- articulant dans une performance magnifique le « vocabulaire » traditionnel avec une syntaxe contemporaine.

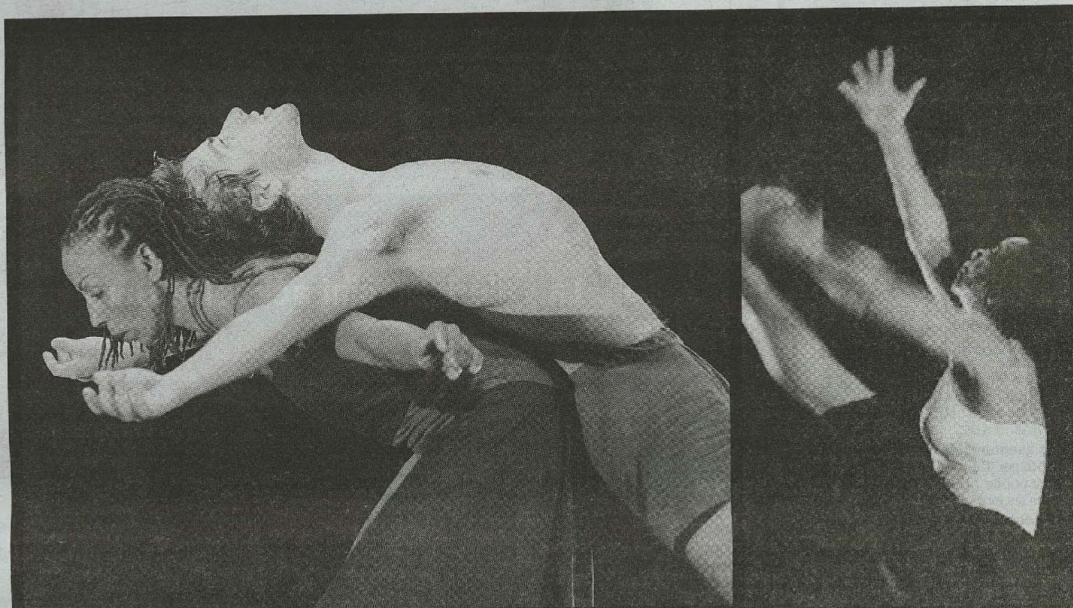
Quand à Vittorio Bertolli et Léna Blou, ils éclairent cruellement les vaines tentatives d'un danseur classique pour s'emparer de la danse caribéenne, il n'en approche maladroïtement que le b-a-ba, corsetté qu'il est pas sa rigidité judéo chrétienne. L'homme noir n'a que la danse et le chant pour rendre sa vie supportable, mais ça, on ne le lui a pas pris.

## Festival

En fait, si nous n'avons vu à Aix que de la danse au Pavillon Noir et des films au Mazarin, la Mangrove est un Festival des arts de la Caraïbe du pacifique et de l'Océan Indien. Treize jours durant il s'est déployé à Marseille, avec des Arts Plastiques à l'Espace Ecureuil, des rencontres littéraires à la Bibliothèque de l'Alcazar, de la musique et du théâtre au Gymnase, et une Fiesta au Dock des Suds.

Une manifestation Imposante, riche est diversifiée. Asuivre donc.

JEAN BARAK



La danse caribéenne soit douloureuse, aux Antilles comme partout ailleurs.

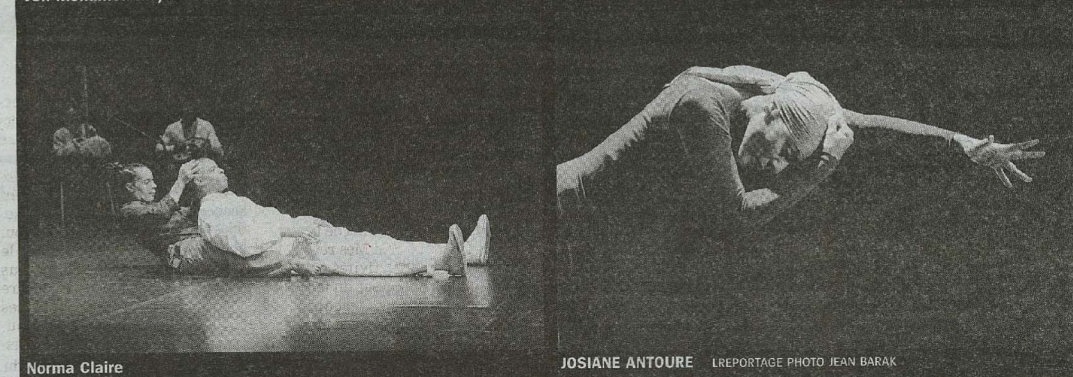
Marlène Myrtil

PHOTO  
JEFF MOHAMED RIDJALI



Jeff Mohamed Ridjali

Une chorégraphie de Léna Blou



Norma Claire

JOSIANE ANTOURE LREPORTAGE PHOTO JEAN BARAK

**ABBEVILLE-SAINT-LUCIEN**

## Une chorégraphe danse sur les chemins du solo



Marlène Myrtil, avec David, est en résidence jusqu'au 21 octobre.

La deuxième saison des Chemins du solo se poursuit à l'atelier de danse, du centre chorégraphique de l'enfance.

Depuis le 9 octobre et jusqu'au 21 octobre, Marlène Myrtil est la troisième danseuse chorégraphe en résidence cette année à Abbeville-Saint-Lucien. Elle a pour objectif la recherche et l'approfondissement d'une création solo en danse contemporaine dans le studio de Marie Devillers, qui l'accueille en mettant à sa disposition toute l'infrastructure de sa compagnie.

Marlène Myrtil développe depuis 2001 un travail pédagogique et artistique auprès des milieux médico-éducatifs et psychiatriques, qui lui ouvre un vaste champ d'expé-

rimentation : celui du handicap. « En amont ou en aval du handicap, il y a une blessure, qu'elle soit physique, psychologique ou encore historique ou sociale... Changer le regard, considérer un corps en mouvement qui s'exprime, se développe, s'inscrit avec humilité. Quitter les narrations dramatiques pour approcher des contextes humains sensibles, chargés d'une force et d'une fraîcheur indicible », explique-t-elle.

La Compagnie Marie Devillers organise également ce dimanche un stage de travail corporel, pour danseurs et non danseurs, encadré par Marie Devillers elle-même, de 9 h 30 à 12 h 30 (tarif : 25 €, adhérents ; 30 €, tarif plein).

• Renseignements 03 44 79 12 41.

# L'imagination pour mémoire

Deux créations de Marlène Myrtil

Dans une atmosphère intimiste le spectacle surgit de la lumière soyeuse et déjà qui étire les instantanés dynamiques, du mouvement et du maintien percés à jour, comme dans un théâtre d'ombres. Une femme aux prises aux fragmentations de sa mémoire danse et lutte pour ne pas sortir d'elle-même. Elle nous entraîne dans une succession de figures impressionnistes ; ressouvenirs par l'âme, agités, ponctués d'états farouches indomptés. Marlène combine les langages du mouvement, des textes poétiques et de la conception visuelle dans une étrange réminiscence du lien à l'autorité et des chaînes virtuelles qui continuent de blesser. Et puis ce mur blanc comme l'écran d'une mémoire imposée, redite dans l'enfermement infernal. Sur ce mur atrocement blanc une ligne mélodique où Chopin dominant déchaine « un brillant oiseau voltigeant sur les horreurs d'un gouffre » Un gouffre obscurci de miasmes humains. Rien à voir avec un néo-polar doublement noir. C'est du théâtre social jusque dans la beauté du pire. Une monographie éperdument vraie, certainement héroïque, évidemment impérissable ; un pont entre la blessure et l'avenir. Contre toute souffrance de race, cette douleur au dessus de la mêlée, sans eugénisme, contre la mixophobie obsessionnelle ; Cette atrocité que l'on nomme esclavage, vaut bien son pesant de poil à gratter. Sur scène Marlène et Yna se débattent, luttant pour des moments de lucidité et de franchise, tentent de rester à la surface. Elles répètent des bribes d'un discours existentialiste : dialogues de parchemins pour nourrir une idée. Elles révèlent la quête d'individus assoiffés de vérité en réponse à la cruauté, mais déjouent la tentation larmoyante que dévoile cette sensation édifiante d'un passéisme culturel nécessaire, qui traîne sa malédiction ambulatoire, là où l'espoir chante le refus d'une fatalité... encore et encore.

## Une conférence dansée

La voix comme un prolongement de soi, mise en scène, en lumière et en situation, intervient dans la chorégraphie dans un mouvement perpétuel de l'une à l'autre. On y perçoit à la fois un spectacle volontariste et une expérience d'interaction entre le lieu, le jeu et l'accomplissement sensoriel. Selon cette grille d'analyse, l'impression première de subir le vivant mystère d'un rébus, où peut être la chorégraphie et le rendu des mots paraissent bien partagés, comme dans une vitrine floue ou de verre brisé, s'auto détruit et propose des accords aux harmonies singulières, plus qu'une étrange formule mixte, narrative et dansée. Surprendre le spectateur est certes bien plaisant, mais établir un contact avec lui, même par la pensée demeure le but ultime. Alors, Marlène et Yna prennent des chemins différents pour communiquer quelque chose de puissant. Ce qu'elles cherchent à passer ce sont des sensations, des couleurs, des vibrations, voire des odeurs. La récitation du drame, vêtue de leitmotiv apparaît finalement comme un prétexte pertinent pour étirer les volumes des corps, donner du poids aux mots et découvrir enfin, que l'essentiel réside dans une performance où le niveau de communication se situe à hauteur des tripes, pour raconter une grande et complexe histoire avec une fluidité et une clarté insoupçonnée.

La conférence dansée, est un choix ....Une Liberté !

Christian Antourel

Madinin'art 21décembre 2010